L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN, 4 MAI 1886. 59me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI. 4 MAI 1886.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les portées.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jules A. A. Rousseau, rue Miro, entre St. Philippe et Dumaine, 600 lots de marchandises sèches.

Par Hy Stern & Co., à leur salle d'encan bottes, souliers et brodequins.

Avis important.

Le shérif ayant terminé les ventes à l'Exposition, commencera à livrer les objets vendus, aujourd'hui de 9 heures du matin, à 4 heures de l'après-midi. Il continuera la livraison tous les jours pendant les mêmes heures. Il prie les acquéreurs de venir immédiatement se faire remettre ce qui leur a été adjugé. Le préposé aux ventes se trouvera tous les jours, aux heures indiquées ci-dessus, au bureau du Directeur-Général dans le Main Building; tous les comptes ont été faits et sont entre ses mains. Les acquéreurs payant en chèques voudront bien faire certifier ceux ci. Ceux qui ont acheté des objets à la livre, tels que : scibres de couches, pouliés, articles en fer, etc., sont priés de venir les enlever de manière à les faire peser. Les acquéreurs des bâtisses devront avant et occuper tout de suite de les démolir.

La porte en face du poste des chaudières à vapeur, rue Magazine; la porte-charretière, rue St Charles; et la porte-charretière en face de l'Hôtel Windsor, seront ouvertes pour l'entrée et la sortie des véhicules venant prendre livraison des objets achetés.

Les acquéreurs seront munis de toutes les passes nécessaires pour eux-mêmes, leurs employés et leurs véhicules.

THOMAS DUFFY,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.
1er mai—5f

Les destructions aux Etats-Unis, par la spéculation.

De quelque côté de l'Union, Nord ou Sud, Est ou Ouest, que nous dirigions nos regards investigateurs, nous avons devant nous un triste spectacle—toujours le même—résultat naturel, fatal, du besoin de jouir le plus possible, de tirer, immédiatement, tout le parti possible, des richesses qui nous tombent sous la main, et cela, sans souci de l'avenir, sans nous demander si l'épuisement hâtif des ressources du pays ne doit pas nuire considérablement à notre postérité.

Quand les Européens ont, il y a une soixantaine d'années, car la grande immigration ne date guère que de cette époque,—commencé à se répandre dans l'immense territoire qu'occupent maintenant leurs enfants et leurs petits-enfants, ils ont trouvé, en bois de toutes essences, des trésors incalculables, et dont, en fait, personne ne s'est alors donné la peine de calculer la valeur. Ils se sont mis à abattre, de droite et de gauche, à tort et à travers, avec l'insouciance aptonte de gens parfaitement convaincus qu'ils marchaient dans l'infini, qu'il tranchaient dans l'inépuisable.

Nous ne reprocherons pas aux immigrants d'avoir fait de trop nombreuses éclaircies dans les forêts vierges du Nord et de l'Ouest; ne leur fallait-il pas de l'air et de l'espace? Etaient-ils venus dans le Nouveau Monde pour y étouffer sous les épais fourrés des terres hautes, pour y périr victimes des fièvres qu'engendrent nos marécages? Ce qu'ils ont fait était donc bien fait. En établissant, au milieu du désert, la ferme avec son personnel humain et ses animaux domestiques; en assainissant le sol, en le forçant à rapporter, tous les ans, ils ont rendu un immense service.

Ce que nous avons à blâmer, c'est la spéculation avec sa soif de gain, avec sa rage de destruction qui a fini par dénuder la moitié du pays, qui y amène des désordres météorologiques et climatériques, inconnus avant elle; ce que nous avons à blâmer, c'est l'imprévoyance du gouvernement, qui a laissé commettre tous ces excès, sans y apporter la moindre opposition, sans chercher à régulariser les coupes. Quelques hommes d'Etat se sont émus, une partie de la Presse a protesté; le Congrès est resté muet, impassible. Que voulez-vous? On n'a pas encore réussi à transformer le reboisement de l'Union en question électorale.

En attendant, il est grand temps de mettre un terme à la délapidation de la fortune publique. Nous en parlions, il y a quelques jours, nous croyons de notre devoir d'y revenir. Nous croyons fermement que la Presse a un rôle important à jouer dans cette grave question, que c'est à elle de raviver dans les populations le sentiment de leurs intérêts, de secouer l'apathie des administrations d'Etat, de stimuler le zèle du Congrès et du gouvernement général. Il y a péril en la démeure.

Mais voici un tout autre tableau, ou, plutôt, le spectacle des mêmes abus s'attaquant à une autre source de la fortune des Etats-Unis. C'est toujours la spéculation que nous retrouvons sur notre chemin, que nous voyons s'acharner à la destruction d'utilles ressources, pour arriver, le plus vite possible, à la fortune.

Il y avait, dans les immenses prairies du Far West, une magnifique race d'animaux que le reste du globe nous enviait. La chasse aux buffles excitait à de véritables actes d'héroïsme, et les plus célèbres seigneurs des deux mondes traversaient les mers pour se procurer les nobles émotions de ce grandiose exercice.

C'était, d'ailleurs, pour le commerce, un abondant revenu. Le bon sens le plus grossier, le sentiment de l'intérêt bien entendu, ordonnaient de régulariser ces chasses, de modérer la tuerie de cette incomparable espèce. Mais la folie de l'argent, une folie éveillée, ne connut plus de frein; des milliers de chasseurs s'élancèrent à la poursuite des troupeaux. Les buffles étaient presqu'aussi innombrables que les arbres de la forêt; on les mit en abattage, absolument comme les pins du Nord-Est et de l'Ouest. De même que les énormes scieries à vapeur se promènent de comtés en comtés, d'Etats en Etats, renversant tout, dénudant tout sur leur passage, les bandes d'individus, payés par les spéculateurs, allaient de prairies en prairies, de déserts en déserts, traquant les troupeaux, leur tendant des pièges infaillibles, s'attaquant indistinctement aux mâles et aux femelles, ne respectant rien, ne lâchant leur proie que quand il n'en existait plus rien, puis courant plus loin, poursuivre leur même œuvre de destruction systématique.

Que reste-t-il aujourd'hui de ces buffles? A peine quelques rares spécimens presqu'introuvables. Le commerce de leurs peaux est perdu, et le spéculateur, toujours en quête de tueries qui rapportent, est obligé de pousser plus avant, de s'égarer au milieu des neiges de l'Alaska, pour s'attaquer à la dernière espèce d'amphibies qui survit encore dans les glaces des mers polaires.

L'abus de l'exploitation est arrivé ici à des résultats plus désastreux encore. La ruine est complète, irréparable. Le buffle a disparu. Combien de temps durera le phoque? Nous ne savons, mais si la chasse dont il est victime se continue quelque temps avec autant d'acharnement qu'à cette heure, il aura bientôt disparu, et plus rapidement que le buffle.

Nous répétons, dernièrement, le cri de détresse poussé par les Sociétés protectrices des oiseaux qui, paraît-il, n'échappent pas non plus à la fureur de la spéculation et de l'industrie. Comme, pour l'espèce ailée, autant que pour celles qui peuplaient les prairies et les glaces du Nord, l'Amérique se trouve être la moins exploitée de toutes les contrées, c'est chez elle que se font les plus cruels massacres. Ne sommes-nous pas condamnés à fournir aux élégantes des deux mondes les brillantes plumes qui doivent orner leurs coiffures, comme les fourrures soyeuses qui doivent recouvrir, l'hiver, leurs blanches et frileuses épaules?

Il ne se passe pas de semaine que nous ne lisions, dans quelques journaux de nos campagnes louisianaises, des plaintes amères sur la destruction du gibier volant dans nos plaines, du poisson dans nos cours d'eau. On ne respecte ni la saison du frai, ni celle de la ponte, ni les intérêts des planteurs, ni le texte de la loi, quand il en existe une.

Aujourd'hui même, nous empruntons au *Banner* de la Pointe-Coupée, deux paragraphes sur le même sujet. La chasse au filet, la pêche à la seine, en avril et en mai, surtout, sont de véritables meurtres, qui devraient être sévèrement réprimés. Pas de tolérance possible pour de pareils actes de sauvagerie. Les intérêts généraux du pays, ceux de l'agriculture, en particulier, en souffrent considérablement. Il ne faut pas les laisser sacrifier à l'avidité de quelques écumeurs de plaines, de marais ou de cours d'eau.

Un détail à remarquer: Partout les plaintes sont faites sur le même ton; partout on demande l'exécution stricte de la loi. Elle existe donc, cette loi. Pourquoi ne l'applique-t-on pas? Est-elle inefficace? Qu'on la change alors, mais qu'on ne laisse pas les choses dans le déplorable état où elles sont. Ne leur permettons pas d'empirer. N'attendons pas que le mal soit incurable et la destruction consommée, avant de songer à y porter remède.

Il est facile de régulariser toutes ces exploitations. Il ne faut pas confondre la liberté, qui est le premier des biens, quand elle assure l'ordre, avec la licence qui est le pire des maux, parce qu'elle livre la société non pas seulement au hasard, toujours dangereux, quoiqu'ayant quelquefois pour elle d'heureux retours, mais à des exploiteurs insatiables qui sont ses éternels ennemis.

PROCÈS-VERBAL.

Les soussignés représentant MM. George Gelle et Emile Rivoire, et chargés de régler un différend survenu entre ces deux Messieurs, ont rédigé et signé le procès-verbal que voici:

Le lundi 26 avril, MM. Landumiey et Sambola, choisis comme témoins par M. Gelle, se présentèrent à MM. L. Placide Canonge et Armand Capdeville, désignés en la même qualité par M. Rivoire.

Sur la déclaration de MM. Landumiey et Sambola qu'ils venaient demander à M. Rivoire satisfaction d'un placard dont M. Gelle se trouvait offensé, les témoins de M. Rivoire demandèrent à MM. Landumiey et Sambola s'ils étaient porteurs d'un cartel pur et simple; et la réponse ayant été trois fois affirmative à cet égard, et sans réserve, MM. Canonge et Capdeville déclarèrent que le cartel était accepté sans hésiter, et que l'arme de M. Rivoire était la carabine. A la suite de cette déclaration concluante, rendez-vous fut pris pour le lendemain midi, entre les soussignés, à l'effet d'achever les préliminaires du duel.

A ce rendez-vous, MM. Landumiey et Sambola annoncèrent que M. Gelle, qui avait envoyé le cartel, ne consentait plus à cette rencontre fixée et soulevait un incident nouveau pour MM. Canonge et Capdeville. En présence de cette attitude les soussignés ont jugé que leur mission n'avait plus de raison d'être. Et ils se retirent en relatant les faits et en les résumant ainsi: Envoi du cartel par M. Gelle; condition nouvelle posée par celui-ci après acceptation formelle du cartel et désignation de l'arme.

En foi de quoi nous avons rédigé et signé le présent et fidèle procès-verbal:

POUR M. GELLE. POUR M. RIVOIRE.
G. Landumiey, L. Placide Canonge,
A. Sambola. Armand Capdeville.
Nouvelle-Orléans, lundi, 3 mai 1886.

Nous lisons, dans la *Gazette de France* du 16 avril, sous le titre: "défendons-nous!":

Enfin il nous a été donné d'entendre à la Chambre de fermes et vaillantes déclarations. Aux attentats du despotisme jacobin, des voix royalistes et catholiques ont répondu par ces fières paroles qui ne seront pas de vaines menaces:

—Déclaration de M. de Mun—

"Le pays comprendra, s'est écrié M. "Albert de Mun. Il y avait entre vous "et nous la croix que vous avez renversée; il y a maintenant le sang des "femmes chrétiennes! Cela ne s'oublie"ra pas et cela finira par se payer."

—Déclaration de M. Keller—

"Je regrette infiniment que M. Watrin "n'ait pas eu dans la main un bon re"volver et qu'il n'ait pas jeté par terre "deux ou trois des misérables qui l'ont "assassiné.

"Quant à M. Fischer, il a un tort lui "aussi, c'est d'avoir eu en main un re"volver dont il ne voulait pas se ser"vir.

"Nous aimerions mieux mourir que de "sacrifier nos libertés et nos droits de "citoyens français.

"Mais nous n'entendons pas nous lais"ser égorger sans nous défendre, et su"ché-le bien, car je tiens à vous le dire "une fois pour *toutes*: si nous ne pro"fessons pas le droit à l'insurrection, "nous revendiquons le droit de légitime "défense, et que la guerre sociale qu'on "semble préparer vienne frapper à nos "portes, qu'un pouvoir tyrannique "essaye de les enfoncer, nous ne sommes "pas disposés à recommencer le rôle de "victimes de 93.

"C'est assez d'une fois dans notre his"toire; c'est assez de la honte suprême "que la France a subie pendant la Ter"reur. Non, nous ne recommencerons "pas le rôle de victimes."

—Déclaration de M. de Cazenove de Pradines.—

"Je vous déclare, monsieur le minis"tre, que je me ferais tuer plutôt que "de vous livrer mes enfants.

"Soyez certain que ce n'est pas une "parole vaine que je prononce là. Nous "ne voulons pas qu'on en fasse des sous"préfets de Châteauvillain."

Les républicains sont prévenus.

Il n'y a pas de lois pour nous; il n'y en a que contre nous. La protection des tribunaux nous est refusée. Nous sommes à la merci de l'arbitraire. Mais il y a un droit qu'on ne peut nous enlever: le droit de légitime défense. Ce droit, nous sommes bien décidés à l'exercer jusqu'au bout.

Peur d'impuissance, le *Siècle* donne ce matin au "parti clérical" des conseils de prudence et de modération. Il signale le "symptôme grave" d'un réveil de "fanatisme religieux". Il prend acte des déclarations de MM. de Mun, Keller, de Cazenove de Pradines, pour dénoncer "la volonté des cléricaux de s'insurger contre les lois de la République."

"La résistance, s'écrie-t-il, il faut "l'appeler par son nom, c'est la guerre "civile."

Le *Siècle* a raison, oui, c'est la guerre civile. Mais qui donc travaille à la déchaîner, sinon les hommes qui outragent les droits les plus sacrés, oppriment les consciences, insultent aux plus précieuses libertés de la France chrétienne?

Que les républicains y prennent garde! la patience du pays est à bout. Une goutte de plus pourrait faire déborder le vase. Et le jour où la guerre civile éclaterait, ce n'est pas en Fair que nous déchargerions nos revolvers.

Dépêche particulière du *Temps*:

Tunis, 16 avril 9 h. 25 m.

Le *Journal officiel* publie la statistique des douanes tunisiennes pendant les dix dernières années.

L'importation et l'exportation ont fourni une moyenne de droits annuels: avant le protectorat, de 3,906,229 piastres et, depuis le protectorat, de 7,905,980 piastres. La valeur moyenne des marchandises a été: avant le protectorat, de 10,401,149 piastres; depuis le protectorat, de 75,145,715 piastres.

Le commerce tunisien a donc à peu près doublé depuis le protectorat. Cette augmentation profite presque exclusivement à la France.

Le total des importations en 1885 a été de 42,903,780 piastres. La France a importé directement par les ports tunisiens pour 93,122,266 piastres. Ce chiffre ne comprend pas les importations effectuées par la voie de l'Algérie, qui sont évaluées à plus de 2 millions de piastres.

Les importations françaises en Tunisie représentent donc environ 60 0[0 des importations totales.

LOUISIANE.

Le *Foyer Créole*, Convent P. O., paroisse St-Jacques, du 1er mai:

La séance régulière du juri de police aura lieu jeudi prochain.

On nous dit que l'ingénieur d'Etat a fait parvenir à l'inspecteur des levées une liste des dalles à riz qu'il considère en mauvais état et qu'un rapport en sera fait à la séance.

Déjà, lundi dernier, une dalle posée dans la levée sur l'habitation Cabanocey a cédé en partie et a occasionné de sérieuses inquiétudes. Nous apprenons que les réparations nécessaires ont été faites depuis lors et que tout danger a disparu.

—A partir de demain, la cédule du Mississippi Valley Rail Road subira les changements suivants:

Le train du matin venant de la Nouvelle-Orléans arrivera à la station du Convent à 9:40 et celui du soir à 6:12 minutes.

Le train du matin venant de Bâton Rouge arrivera à la station à 8:02 minutes et celui du soir à 4:34 minutes.

—Jeudi dernier, M. H. Mannry, demeurant dans le 6me district, se rendait à son travail dans la cyprière, en compagnie de son frère; à peine avait-il commencé sa besogne, qu'il se plaignit d'une douleur à l'estomac et mourut quelques instants après. Il a succombé à une maladie de cœur.

—Décédée, dans le 7me district, le dimanche, 25 avril 1886, à l'âge de 39 ans, Mme Vve Louis Schexnaidre, née Adèle Trosclair.

Les funérailles ont eu lieu lundi dernier à l'Eglise St-Philippe.

—Décédé, à la Grande-Pointe, le mercredi, 28 avril, Edgard Roussel, à l'âge de 13 ans.

Les funérailles ont eu lieu à l'église St-Michel.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 1er mai:

La pluie de dimanche soir, qui s'est prolongée jusqu'à mercredi, a fait monter considérablement la Fausse Rivière, et y a eu également hausse des eaux dans les habitations.

Cette série d'ondées a entièrement retardé les planteurs, qui auront à redoubler d'ardeur, pendant les deux semaines qui vont suivre, pour regagner le temps perdu. La terre était tellement imprégnée d'humidité, qu'il a été impossible de rien faire, cette semaine. Pendant tout ce temps, les mauvaises herbes ont pu pousser à leur aise.

—L'eau de la crevasse Morganza à déjà atteint plusieurs champs de coton et de maïs, dans notre voisinage.

—MM. A. Baum et F. Bellot, de Bas Chenal, étaient ici, jeudi. Ils nous ont annoncé que le vent, la pluie et la grêle ont occasionné des dégats considérables, dimanche et lundi, dans l'établissement du Bayou Poydras, derrière Lakeland. En quelques endroits, le coton et le maïs ont été complètement détruits, et il sera nécessaire de semer de nouveau.

Deux chevaux ont été tués par l'orage; l'un appartenait à M. J. B. Nardin et l'autre, à M. Sicard. Beaucoup de barrières ont été renversées, principalement sur les propriétés de Mme Helsard et de Mme Pitcher.

L'ouragan ne s'étendait pas sur une grande largeur, mais partout où il a passé, il a fait des ravages.

—Le contrat pour le transport de la malle de Waterloo au bureau de poste Ventress, sur l'île, a été adjugé à M. Thompson, de Waterloo. On ne pouvait faire un plus heureux choix.

—On devrait faire quelques réglements pour empêcher l'anéantissement du poisson de la Fausse Rivière. Si le système de pêcher à la seine, en toute saison, continue, le poisson aura bientôt disparu. On devrait au moins respecter la saison du frai.

—Voici que l'on s'en prend maintenant aux perdrix, qui sont obligées de se réfugier sur les terres hautes, lors des inondations qui ont envahi les terrains bas. C'est là un grand tort. Nous espérons que le juri de police prendra des mesures sévères pour arrêter cette destruction. Nous avons une loi pour la chasse et pourquoi ne pas l'exécuter? Mieux vaudrait la rappeler que de la laisser violer impunément

—Il nous revient que, dans la partie supérieure de la paroisse, les chemins sont en mauvais état. Il est à croire que nos inspecteurs des voies publiques, sachant que leur temps expire sous peu, ne se donnent pas la peine de faire leur besogne; ils la laissent, tout entière, à leurs successeurs, qui vont être nommés, le premier lundi de juin. Ils ont tort; s'ils ne font pas leur devoir jusqu'au dernier jour, ils peuvent être poursuivis par le grand juri. On se rappelle que ce dernier a condamné l'un des délinquants d'alors à une amende de $34.90, sans compter les frais de cour.

Nous apprenons qu'un de ces inspecteurs est en train de réparer activement les chemins de son district. C'est M. le Col. Jas. A. Morgan, du troisième ward. On en reçoive ici nos compliments. Si les autres remplissaient leur devoir comme lui, il y a longtemps que l'on n'entendrait plus parler de mauvais chemins dans notre paroisse.

—Dans la partie supérieure du Quatrième ward, il y a des foudrières qui exigent des réparations, et le chemin de Morganza est déplorable. Mêmé mauvais était entre l'habitation Torwood à M. Pringle, près du magasin de L. O. Lacour, sur Vieille-Rivière, et entre Williamport et Smithland. Il est temps de faire dans tous ces endroits les travaux, au moins, les plus indispensables. Nous en dirons autant des chemins de Fausse Riviere et de l'Ile.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 1er mai:

Dans la soirée de dimanche dernier, notre localité et son voisinage ont été traversés par un ouragan de vent, de pluie et de grêle, qui a duré plus de deux heures. La pluie tombait par torrents, et nos rues ont été bien vite inondées.

Mardi, vers deux heures de l'après-midi, autre ouragan, aussi violent que le premier. Notre village a été transformé, bientôt, en une seconde Venise. On a ramassé des grêlons qui pesaient 1 once.

Les légumes et les fleurs de nos jardins ont été fort endommagés par la pluie et surtout par la grêle. Les ponts et les planches des trottoirs ont été enlevés et flottaient sur le terrain.

Nous ne croyons pas avoir eu pareille pluie depuis bien des années. Nous n'avons pas entendu dire qu'il y ait eu une seule victime parmi les habitants ou les animaux. Naturellement, les travaux ont été interrompus; le travail est très en retard. Le fleuve a haussé de cinq pouces, cette nuit.

Dans la partie supérieure de la paroisse Baton Rouge, l'ouragan a été bien plus désastreux.

On dit que la sucrerie de M. J. R. Devall a été démolie; que M. Devall perd 300 acres de maïs et autant de coton.

—Le *Picayune*, qui a été, cette fois, comme à l'ordinaire, très exact, dans son rapport sur les récoltes, a néanmoins, fait plusieurs erreurs en ce qui concerne Iberville. En voici les exemples:

Il a passé sous silence la récolte de Médora, qui était de 100 boucauts, et celle de May Flower qui était de 385 boucauts. M. Thomas Gourrier est inscrit pour 60 boucauts, au lieu de 174. M. F. D. Robertson est porté pour 280, au lieu de 370. Old Hickory a fait 550, au lieu de 450; M. James A. Ware, de Belle Grove, 800 au lieu de 600; Maurice Haulon, de Magnolia, 397 au lieu de 275; Kinsale, propriété de Mme J. Sapple, 428; au lieu de 335, et Allen Junel, de Point Clear, 190, au lieu de 125.

Les chiffres que nous citons nous viennent des planteurs eux-mêmes.

Les erreurs signalées sont, d'ailleurs, presqu'inévitables.

—Mariés:

M. Thomas E. Grace à Mlle Julia T. Supple;

M. Samuel Embry à Mlle Matie Pelichet;

M. Richard Ennis à Mlle Alice Stewart;

M. William Johnson à Mlle Louisa Williams;

M. Alexandre McCullough à Mlle Peggie Fisher;

M. Peter Carter à Mlle Virginie Butler.

—Décédée, à Plaquemines, Mme Caroline Bear, veuve de Samuel Hirsch, à l'âge de 49 ans.

Le *Democrat*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 1er mai:

Le fleuve a atteint la base des levées et il continue à hausser rapidement. Planteurs, veillez sur les tranchées que vous avez faites à vos levées, et sur vos conduits souterrains.

—Nous recommandons une excellente mesure à nos inspecteurs de chemins. Après chaque pluie, ils devraient faire une tournée dans leurs districts respectifs et en examiner les ponts; bien souvent, ces ponts ont été enlevés par les eaux.

—Les conversations que nous avons eues avec nos principaux planteurs, pendant la semaine qui vient de finir, nous ont convaincus que le plant de cannes et les souches sont en beaucoup meilleur état qu'on ne s'y attendait.

—Il existe, parmi les négociants de la Nouvelle-Orléans, à l'égard du plant et des souches de cannes, une impression erronée, qui, si elle subsistait, pourrait nuire considérablement aux planteurs. Il faut qu'on le sache: sous l'influence de la chaleur, depuis quelques semaines, la végétation, particulièrement celle de la canne, a fait des prodiges. Presque toutes les souches qui ont dû être travaillées et dont on n'espérait pas beaucoup, donneront du sucre en abondance.

—Essayez de voyager, en voiture, le long de la rue Banks jusqu'aux limites de la corporation, vous y verrez un trou énorme en face du Dr. Carpenter; impossible de passer. Il en est de même en beaucoup d'endroits dans plusieurs.

—Marié, à l'église St-Paul, Bayou Goula, Thomas L. Grace à Mlle Julia T. Supple. La cérémonie a été présidée par le Rév. Wm R. Miles, de la Nouvelle-Orléans, assisté par le Rév. F. X. Couppens.

—Décédé, à la Grande-Pointe, le mercredi, 28 avril, Edgard Roussel, à l'âge de 13 ans.

Les funérailles ont eu lieu à l'église St-Michel.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 1er mai:

La pluie de dimanche soir, qui s'est prolongée jusqu'à mercredi, a fait monter considérablement la Fausse Rivière, et y a eu également hausse des eaux dans les habitations.

Cette série d'ondées a entièrement retardé les planteurs, qui auront à redoubler d'ardeur, pendant les deux semaines qui vont suivre, pour regagner le temps perdu. La terre était tellement imprégnée d'humidité, qu'il a été impossible de rien faire, cette semaine. Pendant tout ce temps, les mauvaises herbes ont pu pousser à leur aise.

—L'eau de la crevasse Morganza à déjà atteint plusieurs champs de coton et de maïs, dans notre voisinage.

—MM. A. Baum et F. Bellot, de Bas Chenal, étaient ici, jeudi. Ils nous ont annoncé que le vent, la pluie et la grêle ont occasionné des dégats considérables, dimanche et lundi, dans l'établissement du Bayou Poydras, derrière Lakeland. En quelques endroits, le coton et le maïs ont été complètement détruits, et il sera nécessaire de semer de nouveau.

Deux chevaux ont été tués par l'orage; l'un appartenait à M. J. B. Nardin et l'autre, à M. Sicard. Beaucoup de barrières ont été renversées, principalement sur les propriétés de Mme Helsard et de Mme Pitcher.

L'ouragan ne s'étendait pas sur une grande largeur, mais partout où il a passé, il a fait des ravages.

—Le contrat pour le transport de la malle de Waterloo au bureau de poste Ventress, sur l'île, a été adjugé à M. Thompson, de Waterloo. On ne pouvait faire un plus heureux choix.

—On devrait faire quelques réglements pour empêcher l'anéantissement du poisson de la Fausse Rivière. Si le système de pêcher à la seine, en toute saison, continue, le poisson aura bientôt disparu. On devrait au moins respecter la saison du frai.

—Voici que l'on s'en prend maintenant aux perdrix, qui sont obligées de se réfugier sur les terres hautes, lors des inondations qui ont envahi les terrains bas. C'est là un grand tort. Nous espérons que le juri de police prendra des mesures sévères pour arrêter cette destruction. Nous avons une loi pour la chasse et pourquoi ne pas l'exécuter? Mieux vaudrait la rappeler que de la laisser violer impunément

—Il nous revient que, dans la partie supérieure de la paroisse, les chemins sont en mauvais état. Il est à croire que nos inspecteurs des voies publiques, sachant que leur temps expire sous peu, ne se donnent pas la peine de faire leur besogne; ils la laissent, tout entière, à leurs successeurs, qui vont être nommés, le premier lundi de juin. Ils ont tort; s'ils ne font pas leur devoir jusqu'au dernier jour, ils peuvent être poursuivis par le grand juri. On se rappelle que ce dernier a condamné l'un des délinquants d'alors à une amende de $34.90, sans compter les frais de cour.

Nous apprenons qu'un de ces inspecteurs est en train de réparer activement les chemins de son district. C'est M. le Col. Jas. A. Morgan, du troisième ward. On en reçoive ici nos compliments. Si les autres remplissaient leur devoir comme lui, il y a longtemps que l'on n'entendrait plus parler de mauvais chemins dans notre paroisse.

—Dans la partie supérieure du Quatrième ward, il y a des foudrières qui exigent des réparations, et le chemin de Morganza est déplorable. Mêmé mauvais était entre l'habitation Torwood à M. Pringle, près du magasin de L. O. Lacour, sur Vieille-Rivière, et entre Williamport et Smithland. Il est temps de faire dans tous ces endroits les travaux, au moins, les plus indispensables. Nous en dirons autant des chemins de Fausse Riviere et de l'Ile.

Le *Journal officiel*, de Paris, a publié, le 16 avril, la quinzième liste de la souscription pour l'Institut Pasteur.

Le montant total des souscriptions s'élève à ce jour à 577,300 francs.

On mande, de Berlin, au *Daily Chronicle* de Londres:

"Des lettres de Russie annoncent que les nihilistes déploient de nouveau une grande activité. De nombreuses et importantes arrestations ont été opérées.

"Parmi les personnes arrêtées, se trouvaient deux officiers déguisés en paysans."

Décédée, hier soir à 7 heures, Mademoiselle IDÉA FOUCHER, native de la Nouvelle-Orléans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles D. Foucher, N. Bienvenue Jr. et De Gruy, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures, de sa dernière résidence, No 344 rue Bourbon, entre la Paix et Dauphine.

Décédée hier à 11 1[2 heures du matin, JOSÉPHINE BARNÉS, native de la Nouvelle-Orléans, fille de José Barnés et de Dame Theresa Molinari. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux des frères Alfred, Joseph et Léonce Barnés sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui Mardi, le 4 mai, à 5 heures P. M., de sa dernière résidence, rue de la Paix, No 31, entre Royale et Bourbon.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré JEUDI, 6 mai, à 7 heures et demie du matin, à l'église St-Louis, Roi de France, à Côte Gelée, dans notre paroisse, pour le repos de l'âme de feu dame Veuve Conti, née Eléonore Blanchard, native de Gonzales, et mère de feu Mme Veuve Conti, pour le repos de l'âme de feu dame Veuve JOSEPH LAGARDE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de ses enfants.

4mai—1f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vendu en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc. Livraison à domicile 8 nov—1anPP

Avis.
TOUS les marins boulangers de la Nouvelle-Orléans sont respectueusement invités à assister à une réunion qui aura lieu MARDI, 4 du courant, à 6 heures du soir, au "Heptasoph Hall, au coin du Passage de la Bourse et de la rue Bienville. Il sera traité d'affaires importantes.
Par ordre du président par intérim.
4mai—1f L. FRANTZ.

COVINGTON,
Paroisse St-Tammany, Louisiane.
CRYSTAL SPRING PRIVATE BOARDING HOUSE.
Pension privée,
Tenue par
Mme F. GONTHIER.
OUVERTE, en été, pour les personnes auxquelles les bains d'eau minérale et le climat si salubre de Covington sont recommandés, pour les délicieux de la pêche, du "bass" et de la truite; en hiver, pour les chasseurs de la bécasse, de la bécassine, de la perdrix, du chevreuil, de la chasse etc.
PRIX—$1.50 par jour; $40.00 par mois.
4 mai—

SEA FOAM
ALL FIRST-CLASS
Storekeepers now keep it for Sale
THE BEST Baking Powder IN THE WORLD
AUX PARENTS.
Beaucoup de poudres destinées à faire lever les pâtisseries sont nuisibles à la santé, et quelque chaun tienne d'abord aux siens, on doit s'assurer quelques satisfaite pour le bien-être des jeunes enfants.
SEA FOAM
Ne renferme aucun des méchants ingrédients des poudres levains,—il sont *nuisibles*. Il ne contient aucun élément nuisible,—ni alun ni ammoniaque.
OBSERVATION SCIENTIFIQUE.
Tous les chimistes qui ont analysé le "Sea Foam" le recommandent. Les ménagères qui l'ont employé n'en veulent pas d'autre. Les cuisiniers, qui n'ont rien pu obtenir des autres poudres, sont enchantés du Sea Foam qui leur garantit une triple économie de *temps*, de *travaux* et d'*argent*.
Cette préparation est sans pareille. Elle est absolument pure. Elle est employée par les principaux hôtels et restaurants de New-York et de tous les Etats-Unis. A vendre par tous les principaux *grocers*.
GANTZ, JONES & CO.,
176 Duane St., N. Y.
30 mars—3 mois, 1 f par sem., mardi weekly—13 semaines.

Compagnies d'Assurances
LIVERPOOL
and LONDON
and GLOBE
Bur aux, coin des rues Gravier et Carondelet.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
J. F. SCHRODER, président.
NEWTON RICKNETT, A. DELVAILLE, RODOLPH WOESTE.
Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1869; et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.
L'exposé de la situation aux Etats-Unis, le 30 juin 1882, est comme suit:

Actif	$4,407,800 24
Passif	2,670,383 44
Surplus	$1,737,416 75

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est pleinement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la Compagnie sur un pied d'égalité avec les autres compagnies locales incorporées en vertu des lois d'Etat.
HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULES P. ROUX, assistant-secrétaire résident.
F. LOW, député-assistant secrétaire résident.
12nov. 85—1an—VéD.

Mississippi Valley Route—Le chemin de fer Louisville, New Orléans & Texas, connu sous le nom de Mississippi Valley Route, vient de changer les heures d'arrivée et de départ de ses trains.
Le train No 2 part de la Nlle-Orléans à 5 h. du soir; le No 4 à 7:35 du matin; le No 6 à 4:15 de l'après-midi.
Le train No 1 arrive à la Nlle-Orléans à 9 h. du matin; le No 3, à 6:30 du soir; le No 5, à 10 h. du matin.
Les voyageurs quittant la Nlle-Orléans à 5 h. de l'après-midi arriveront donc à Memphis le lendemain à 9:30 et y trouveront les trains suivants correspondant avec le Louisville, New Orleans & Texas: K. C., F. S., G., C. O., et S. W., L. et N. M. et C., et d'autres lignes.
Les billets pour la convention de Memphis se vendront à raison de $11.85, aller et retour. Pour l'*interstate drill* qui doit avoir lieu à Vicksburs, les billets, aller et retour, coûteront $5.50.

☞ Voir l'annonce de la pension de Mme F. Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane

M. John Lemoinne écrit, dans le *Journal des Debats* au sujet des propositions de M. Gladstone:

Elles constituent une modification si profonde et si radicale dans l'organisation politique et sociale de la Grande-Bretagne que tous les partis se regardent et s'interrogent avec une sorte de stupeur. On se frotte les yeux pour voir si l'on est bien éveillé, et pendant un certain temps on se tâtera avec incertitude et inquiétude. Mais le courant s'établira; et quelque chose le dominera qui s'appelle la nécessité. Le chef du parti irlandais a dit dans cette séance: "Pourquoi l'Irlande est-elle dans le désordre? Pourquoi demande-t-la séparation? C'est parce qu'elle est réduite au désespoir; c'est parce qu'elle n'a plus rien à perdre." Ces mots contiennent toute la philosophie de la question.

La *République Française* du 13 avril:

Le *Français* se demande, à propos de notre article d'hier sur le vote de samedi, ce qu'il faut penser "de l'harmonie qui règne dans le parti républicain." Le parti républicain est unanime sur la question du gouvernement nécessaire de la France. Gauche, centre, extrême gauche, veulent également la République et ne disentent que sur les meilleurs moyens de la développer. Le *Français* pourrait-il nous dire sur quel gouvernement les monarchistes sont d'accord!

Le *Journal officiel*, de Paris, a publié, le 16 avril, la quinzième liste de la souscription pour l'Institut Pasteur.

Le montant total des souscriptions s'élève à ce jour à 577,300 francs.

On mande, de Berlin, au *Daily Chronicle* de Londres:

"Des lettres de Russie annoncent que les nihilistes déploient de nouveau une grande activité. De nombreuses et importantes arrestations ont été opérées.

"Parmi les personnes arrêtées, se trouvaient deux officiers déguisés en paysans."

Le *Sugar Planter*, Port Allen, paroisse West Baton Rouge, du 1er mai:

Il n'y a plus à en douter: nous aurons une hausse inquiétante. A Helena, Arkansas, jeudi dernier, le fleuve était de huit pouces plus haut qu'en 1882; il n'a jamais atteint un niveau si élevé: Il faut que nos planteurs s'apprêtent à faire